OCTOBRE 2018

La Grenouille

ou l'être de l'étang

Éditeur responsable
CEP - Cercle des Étudiants en Philosophie

TABLES DES MATIÈRES

Mots du comité 4

Philosophie 7

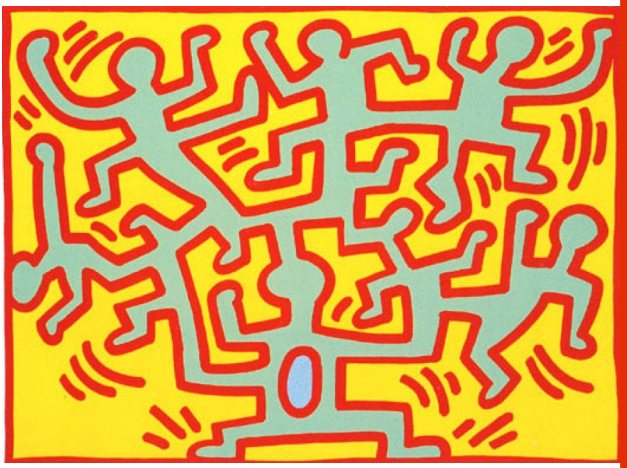
Discours : L'autre

Présentation des catéchumènes

DIVERS 56

Tu préfères

Dixit



Keith Haring

Culture 10

Mari et ses facéties

Assassalin - 08/10/18 - 02:12 incertain et crasseux

Questionnaire de Proust

Guindaille de bibitive de passation 2018 - Fanny et Lio

La nouvelle bande à Picsou

Darkest Dungeon : Quand l'humain devient une ressource

EDITO

Qui suis-je ?

Qui es-tu ?

Bas les masques !

Chers lecteurs et lectrices, sachez qu'à l'heure où les feuilles jaunissent et le froid revient, le baptême du CEP s'est terminé. A l'approche de la fête des citrouilles et fantômes, les catéchumènes ont surmonté moult épreuves et sont dorénavant prêt à consommer du malt comme de braves néos.

Au cours des prochaines pages, poèmes et présentations des nouveaux membres sont à l'honneur, sans oublier les traditionnelles dixit à la fin de ce magazine. Si vous souhaitez rencontrer les rédacteurs, venez les retrouver tous les jeudis soir au Foyer.

Découvrez à présent dans cette Grenouille quels sont les visages des néos sous les masques, ou bien ces masques sont-ils leur vrai visage ?

MOTS DU COMITÉ

Mot du Président

La rentrée c'est du passé. Maintenant que vos cours vous sont connus, il est temps de bosser !
Mais avant, débriefons ensemble sur ce qui s'est passé depuis la dernière édition de votre batracien préféré !

Les baptêmes ont rythmé notre belle cité durant 4 semaines et maintenant notre ville accueille plein de jeunes gens assoiffés de folklore, de vices et de désirs inassouvis ! Pas besoin de préciser la bière ou plus précisément la noble Bavik…

D'ailleurs, parlons-en du baptême ! Notre cercle est fier de vous annoncer l'arrivée de 16 jeunes néos, ils ont traversé les dangers du CEP pour être baptisés et rejoindre notre famille. Bien que le baptême ne soit pas nécessaire pour nous rejoindre, donc n'hésite pas à venir nous saluer jeune lecteur-trice.

Maintenant, allons de l'avant car les 24h approchent ! Pour les habitués, pas besoin de vous expliquer le concept, pour les nouveaux (ou ceux ayant une fâcheuse tendance à ne pas se souvenir de la fin de cette « chose ») les 24H vélo c'est une course avec des vélos à vocations folkloriques, associatifs ou encore sportifs qui arpenteront les rues de la plus jeune ville de Belgique (la deuxième étant Charleroi fondé en 1666). A vous de vous frayer un chemin dans la ville à travers la plèbe venue en masse pour guindailler avec nous ! Donc

prenez vos amis, attachez-vous ensemble, festoyez bien et surtout ! Soyez là pour le concert du Jeudi midi avec comme Guest-Star Colonel Reyel, courage à vous les Aurélie.

Pour ce qui en est de s'amuser de manière hebdomadaire, le CEP est toujours là chaque Jeudi au foyer (bâtiment AGL) donc n'hésitez pas et venez !
Sinon, le Seul et Vrai cercle de Philosophie vous accueillera les lundis 22 octobre (S6) et 12 Novembre (S9) à la Casa pour des soirées mémorables !
D'ailleurs la prochaine est deux jours avant les 24h, échauffement nous voilà !

Trêve de billevesées, je vous invite à parcourir ce journal au plus vite, il vous fera surement rire, du moins on l'espère donc bonne lecture et à bientôt au CEP ou dans la ville. On est partout ;-)

Par contre, avant de tourner cette page, toi oui TOI, si tu n'as toujours pas gouté nos fameux Kinder Baileys, il serait peut-être temps que tu viennes non ?
Quoi s'est déjà fait ? Bah, reviens alors

Bref, assez de fout-l'camp vient ici, je te laisse partir ! A Bé Rade comme on dit chez moi

Delmay Alexis
Président CEP
2018-2019

Mot du Bar

Bonjour à vous camarades de la guindaille et de la philosophie,

Après l'engouement que vous avez eu pour nos Pécheresse et Bush et de facto pour le savoureux mélange des deux : la PMB, le CEP repart de plus belle avec cette fois-ci deux bières spéciales du mois : la Kwaremont et la Gulden Draak 9000 (quadruple) !

Alors que dire sur ces deux breuvages qui raviront vos palais, j'en suis sûr ! La Kwaremont est une bière légère de la Brasserie de notre tant magnifique, sublime mais décriée Bavik. La Kwaremont si vous êtes un adepte de nos ouvertures vous avez pu la goûter au fût la dernière fois ! Mais bon comme on n'a pas de pompe au CEP (snif) nous vous la proposons en bouteille et servie dans un verre dédié à son versage !

Pour la Gulden Draak 9000, vous connaissez déjà bien la Gulden Draak importée l'année dernière par l'ancien Chef bBar : Jon' ! Cette fois, c'est la version quadruple : plus forte et plus corsée qui ravira, je l'espère, votre palais si délicat.

Elles sont à découvrir dès maintenant au CEP avec toutes nos autres spéciales classiques et notre savoureuse Bavik. Et bien entendu, la Pécheresse et la Bush sont encore à votre disposition ! Vous pourrez toutes les découvrir sur notre nouveau panneau d'affichage concocté par les soins de Fanny.

Venez admirer et savourer tous les jeudis soir au Foyer devant la MDS !

Votre serviteur picoleur,

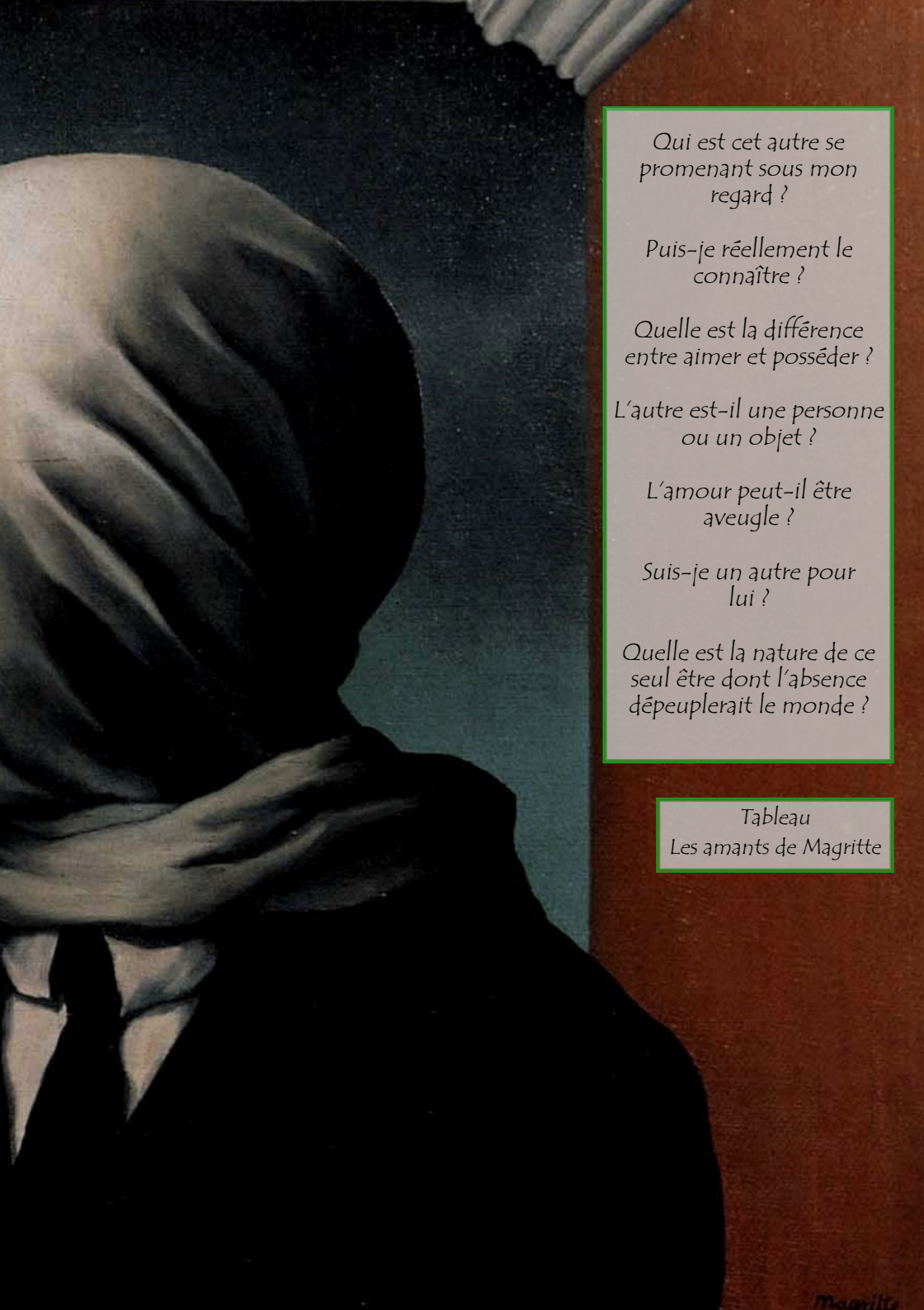
Jolan

PHILOSOPHIE

Cette année, les catéchumènes ont réfléchis sur le thème de l'Autre. Biais et sophisme ont égayé ce baptême, mais également introspection et logique. Découvrez avec les prochaines pages quelques réflexions sur ceux qui diffèrent de vous et en même temps vous ressemblent étrangement.

Andy Warhol

"L'avenir, c'est l'autre. La relation avec l'avenir, c'est la relation même avec l'autre. Parler de temps dans un sujet seul, parler d'une durée purement personnelle, nous semble impossible."
Le Temps et l'Autre (1978) de Emmanuel Levinas



Qui est cet autre se promenant sous mon regard ?

Puis-je réellement le connaître ?

Quelle est la différence entre aimer et posséder ?

L'autre est-il une personne ou un objet ?

L'amour peut-il être aveugle ?

Suis-je un autre pour lui ?

Quelle est la nature de ce seul être dont l'absence dépeuplerait le monde ?

Tableau
Les amants de Magritte

Bal masqué à l'Opéra
(Manet, 1873)

"L'enfer, c'est les autres"

Jean-Paul Sartre

"Puisqu'il est nécessaire que chacune des deux consciences de soi, qui s'oppose l'une à l'autre, s'efforce de se manifester et de s'affirmer, devant l'autre et pour l'autre, comme un être-pour-soi absolu, par là même celle qui a préféré la vie à la liberté et qui se révèle impuissante à faire, par elle même et pour assurer son indépendance, abstraction de sa réalité sensible présente, entre ainsi dans le rapport de servitude"

La Phénoménologie de l'esprit de Hegel

Alexandre Kerckhof
Catéchumène CEP

L'autre

L'autre est une notion qui comporte bien plus que simplement les personnes que nous rencontrons matériellement, nos amis ou nos connaissances. « *L'autre* » existe en contraste avec le « moi ». Ils font partie de ces mots qui ne prennent sens qu'au sein d'un dualisme sémantique, comme le « je » et le « tu », le « fini » et « l'infini », la « nécessité » et la « contingence », la « vie » et la « mort », etc. La condition de possibilité de « *l'autre* » est qu'il existe un « moi » pour le penser, il n'existe pas un « *autre* » sans un sujet qui soit présent pour juger une extériorité à sa personne.

Le « moi » est cette page primordialement vierge qui par hasard ou par des lois qui nous échappent encore, s'est retrouvée marquée de quelques chromosomes avant de se développer et puis de venir au monde sous la forme d'un nouveau-né, pour enfin se confronter à telle ou telle rencontre avec les autres et ainsi de suite jusqu'à se créer une identité. Ces rencontres avec les autres étaient d'autant plus importantes lorsque nous étions enfants parce que nous mettions toute notre attention et notre énergie à construire nos réflexions sur le peu d'informations, le peu d'extériorité que nous avions connus jusque-là, notre monde tournait juste autour de ça puisqu'il n'y avait pas encore grand-chose d'écrit sur cette page vierge.

Je ne dirai pas avoir fait l'expérience de « *l'autre* » si je n'ai pas reçu de l'extérieur de ma personne quelque chose qui suscite une pensée ou une représentation dans mon esprit qui vienne rencontrer mon « moi ». Lorsqu'une idée apparait dans l'arène vide de mon entendement, il peut y avoir un autre mouvement de ma pensée, une autre voix qui la suit et qui peut la contredire ou valider cette première, et là se crée déjà là un dialogue au sein-même de mon esprit. Je ne peux pas avoir deux pensées différentes en même temps, de la même manière que je ne peux penser un cercle carré, je suis obligé de penser à l'un et puis à *l'autre*. Il y a donc une nécessité d'une rencontre, d'une dialectique entre le moi et *l'autre*. Quand je rentrais chez moi ces dernières semaines après les activités de baptême, vos paroles continuaient encore à tourner dans ma tête. Bien que ces pensées n'aient pas été semées par moi, elles ne me semblaient pas complétement étrangères, comme si elles étaient latentes

quelque part dans mon esprit. D'ailleurs, je pense que je n'aurais pas pu les questionner si elles étaient complétement étrangères et extérieures à moi. Il y a ces mots que l'on ne peut pas comprendre, ces phrases qui se disent mais que l'on ne remarque pas, il y a une quantité incommensurable de choses qui se déroulent dans le monde dont je n'ai pas conscience et qui même devant moi me sembleraient peut-être inintelligible. Alors forcément je pense que si je parviens à me questionner sur les questions que vous pointez, il doit bien y avoir quelque chose en moi qui s'y connecte et qui y ressemble. C'est un combat entre mon identité et la graine de l'idée que vous avez planté dans mon esprit par vos discussions qui semble réveiller des parties endormies de moi. Une sorte de réminiscence peut-être, ou autre chose … En tout cas, je pense que le moi n'est pas vide, il est certes une page vierge, mais tout de même une page avec toute sa consistance.

Peut-être qu'un même genre de dialectique entre le moi et l'autre est comparable à celle présente dans la nature, au-delà des hommes. L'autre pour la fleur serait l'ensemble des choses du monde avec laquelle elle se connecte, l'abeille qui vient la butiner, le vent qui la fait bouger, le soleil qui la fait pousser, la chaussure qui vient la piétiner. Peut-être qu'il y a une conscience du monde par le monde.

Pour revenir dans cette arène, que je compare à notre entendement, la particularité ici entre nous au CEP, c'est que cette arène est fermée, vous y placez les barreaux et les grilles (ou plutôt nous les plaçons avec vous, et ils sont maintenus par un espoir de notre part de pouvoir ramener quelque chose de bon de toutes ces confrontation au sein de celle-ci), et l'arène diminue sans cesse de taille, petit à petit au fur et à mesure de vos questions jusqu'à nous retrouver dans une lutte à mort de nos idées, avec d'une part celles que nous avions avant de venir contre celles que vous avez simplement relevé en nous et qui nous semble tout à fait consistantes. On ne peut pas fuir l'autre ici. De ce combat, peut résulter une égalité peu satisfaisante avec un risque de se rendre compte que deux idées ne peuvent pas vivre ensemble et que nous sommes condamnées à une aporie. Ou ce combat peut mener à un enterrement à contre coeur d'une des deux idées, à contre coeur car nous ne pouvons pas nous empêcher de nous répéter que malgré les arguments logiques et convaincants pour l'une, l'autre aurait peut-être pu avoir bien plus d'intérêts et de véracité que celle qui a triomphé, mais que nous manquions encore de mots qui pouvaient la justifier. Et parfois, dans ces combats, on se trouve soi, que ce soit dans la réponse finale ou même durant quelques instants du combat. Et ce sentiment de s'être rapprocher

de soi de manière positive est le plus merveilleux.

Pour être vraiment en quête de la connaissance, selon moi, il faut avoir comme objectif d'avoir le plus grand système possible, tout en laissant le bénéfice d'un autre qui pourrait venir détruire tout ce que l'on pense savoir. Voilà comment je conçois ma recherche de la connaissance. Le plus grand possible car c'est la capacité d'accepter les autres éléments du monde et les autres pensées chez soi qui assure la fonctionnalité et la complétude du système que l'on souhaite établir. C'est dans le fond cette idée que j'arrive aujourd'hui à formuler, qui m'a amené ici avec vous afin de me confronter. J'espère ne rien ignorer, prendre le maximum et expliquer pourquoi telle chose est fausse en lumière d'une autre. Mais lorsque l'on se rend compte du nombre de choses que l'on ne connait pas, la panique attaque. La rencontre d'une autre pensée peut chambouler un système que nous avons établi auparavant. La solution est peut-être de trouver un système fermé inviolable et s'y enfermé. Ça a été la quête de beaucoup de philosophes dans le fond. En contraste, j'aime la démarche des physiciens, ils créent des modèles théoriques et pourtant eux sont on en attente de cet autre qui viendra chambouler tout ce qu'ils ont construit, car ça ne peut que leur apprendre quelque chose de nouveau dans le fond.

Finalement, j'ai tout remis en question. Mais je suis encore là, et même si par moment je ne sais plus me raccrocher à rien dans mes idées, ma présence ici prouve un mouvement de mon être vers l'avant, un engagement qui me détermine dans un sens et qui me dit que dans le fond je ne peux pas être rien. Je prends sans cesse de l'espace, je me marque dans le temps, mes cellules prendront place dans la terre ou ailleurs dans l'univers, je m'engage malgré moi dans cet espace-temps, de la même manière que je suis condamné à faire des choix. Si l'on prend le point de vue du monde, je suis déterminé, mais si je prends le point de vue de moi-même, je suis condamné à faire des choix. Et je n'arrive pas à expliquer cette transition entre le déterminisme et la liberté lorsqu'on change de référentiel. C'est peut-être lié au fait que l'on puisse déterminer l'état d'une particule que lorsqu'on en fait la mesure, mais qu'avant de l'observer, elle n'avait pas de position déterminée. Qui sait …

C'est à partir de cette idée de pouvoir nous définir par nos choix, que vient la plus grande des difficultés, choisir c'est renoncer et perdre en acte un fragment de la réalité qui aurait pu

donner quelque chose de peut-être plus beau et de meilleur. Ce « et si » horrible qui me pousse à ne pas me définir plutôt que de mal ou bien me définir. Sans cesse j'ai hésité pour les choix, les choix me paralysent. J'ai peur qu'en faisant des choix je fasse des erreurs sur moi-même, j'ai peur de ne pas avoir agis comme l'identité pure de Alexandre aurait dû choisir. Cela va de mon choix d'étude, à ma petite amie jusqu'à mon sandwich sur le temps de midi ou le caleçon que je mets le matin. J'en viens à penser que « Être », c'est être en accord avec ses actes, faire taire la voie dans sa tête qui dit « non ce n'est pas toi ça » car tu sais que tu as pris la décision qu'il fallait. Et c'est une expérience que j'ai vécue pleinement au travers les dilemmes que vous nous aviez présentés, j'ai aimé mes oui, mes non, et mes refus de prendre position. Je me suis rendu compte que plus que celle sur le déterminisme et le libre arbitre, la question de l'autre et du moi est peut-être une plus grande question philosophique. Les choses sont peut-être plus que l'ensemble des places que ces choses prennent dans le cadre spatio-temporelle et causale de l'histoire de l'univers.

L'autre fait terriblement peur. On a peur de se perdre « soi-même », on a peur de se découvrir autrement que l'image que l'on a de soi. Parfois je ne sais tellement pas qui je suis que je me rends compte que je pourrais tenter de me trouver en faisant pleins de choses mauvaises et des expériences qui satisferaient ma curiosité mais qui en même temps me perdraient. J'ai peur de voir que la personne que je suis n'a pas de limite, j'ai peur de me rendre compte que la personne que je suis possède un destin irrémédiablement tragique, j'ai peur d'être arrivé au monde en étant ce pion qui ne peut qu'avancer dans la toile d'un échec et mat inévitable, j'ai peur de ne pas être transcendant et d'être soumis à des contraintes que je ne peux pas supporter. J'ai peur de me rendre compte que je suis condamné à aimer quelqu'un qui finira toujours par me faire du mal. J'ai peur de ce baptême car ce ne sont que des miroirs que vous avez posés devant moi depuis le début. Mais je suis tout de même là aujourd'hui, et je compte être là encore les jours qui viennent pour découvrir cette fois que je ne suis finalement pas ce Socrate lâche.

C'est pour ça aussi que la philosophie est la plus grande rencontre avec l'autre ou soi-même. Il n'y a rien de plus terrifiant que d'assumer la totalité des questions, et de prendre conscience de l'ignoble abîme de notre ignorance. Parvenir à se dire que l'on ne connait rien, que rien ne m'assure que je passerai du jour au lendemain à une vie de souffrances et de peurs éternelles et ceci sans en recevoir aucune explication à jamais. Cette incertitude peut être un poids énorme et une source de mal-

être qui ne s'éteint pas, quelqu'un dans cette situation peut déjà se voir comme Sisyphe portant sa pierre en quelque sorte, et le choix du suicide s'impose déjà à lui.

Un peu trop jeune, en un coup j'ai réalisé que je ne concevais pas la finitude de l'espace et que si il était infini alors pourquoi ne verrais-je pas un ciel blanc avec une infinité d'étoile, me rendre compte que mes particules demeureront un nombre de milliards d'année dans l'univers que je ne peux même pas imaginer, que mes particules vivront la fin des temps ou l'infini des temps, que je suis enfermé dans cette univers et que rien ne peut m'y échapper, que rien ne m'assure que tout ce qui se passe ici est dans ma tête et si je crée le monde alors je suis responsable des millions de gens qui meurent dans d'atroces souffrances. Ça a été ma pire rencontre avec les autres. Je m'en suis sortit et je crois que c'est cette rencontre horrible avec toute ces pensées qui a crée un amour pour la philosophie, car lorsque j'ai parlé à un psychologue je n'ai pas été mieux, mais au moment d'avoir rencontrer le premier philosophe de ma vie, j'ai compris que toute mes questions obsédaient aussi d'autres gens, que je n'étais pas seul. La philosophie me renvoie souvent à l'absurdité de la vie, mais elle est mon moyen de vivre aussi, peu importe qu'elle soit existentialiste, systématique, analytique, absurde, simpliste, dogmatique, sceptique, personnelle. Je pense qu'il fallait une rencontre avec ce baptême, plus que des années d'étude à l'université pour recréer cette angoisse et parvenir à un véritable dépassement de soi. Pour l'instant ce n'est pas le même vertige que celui que j'ai vécu auparavant, mais tout de même un qui est plus important que j'aurais pu imaginer à nouveau connaître. J'ai tout de même, malgré mes vertiges philosophiques et mes questions incessantes, un genre de force qui m'empêche de sombrer, je sais que je dois cette grande force à ma maman, car elle m'a donné assez d'amour que pour me créer une foi en la vie qui, même poussée dans ces derniers retranchements, demeure inébranlable. Un amour qui a surtout été marqué par le fait de toujours tenter de m'apprendre et de me faire voir de nouvelles choses, et me donner la certitude que l'on peut toujours trouver quelque chose qui peut nous intéresser ou nous faire sourire dans ce monde et j'espère partager ça à mon tour avec les autres personnes que j'aime, mes amis et ma famille.

Cette joie de vivre prend tout son sens pour moi dans la citation de Wal Whitman reprise dans le cercle des poètes disparus : « Oh moi, oh la vie, tant de questions qui m'assaillent sans cesse, ces interminables cortèges d'incroyants, ces cités peuplés de sots, mais qu'y a-t-il de bon en cela ?

Oh moi, Oh la vie, Réponse : Que tu es ici, que la vie existe, et l'identité, que le prodigieux spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime, que le prodigieux spectacle continue et que tu peux y apporter ta rime, quelle sera votre rime ? »

Parfois je me dis que les maths, les sciences, la physique, la manière dont je le faisais, était un moyen d'oublier ce « moi ». Néanmoins, j'ai fait un premier choix en changeant de parcours pour me consacrer à la philosophie et je pense avoir fait le second pas en venant ici, en m'engageant et en connaissant l'effort d'introspection qui allait en résulter. En vrai, je suis déchiré entre cette philosophie systématique ou analytique qui me crée un cadre solide et structuré mais où finalement je me retrouve n'être qu'un point dans un vaste système sur lequel je ne contrôle rien, et cette philosophie existentialiste qui me laisse penser que je suis un véritable acteur dans le monde, et que le moi est partout mais baignant dans un flot infini d'inconnu. Mon effort d'introspection n'est pas encore abouti et ne s'aboutira peut-être jamais complètement, mais vous avez réveillé la question du moi et de l'autre, de ma place dans le monde, de ce que je suis. Je suis tout seul dans l'arène aujourd'hui et l'attention se fixe sur ce moi inatteignable qui recule sans cesse, ces yeux qui tentent mais n'arrivent pas à se voir eux-mêmes. Une progression vers l'infini, mais une progression tout de même.

Tous ces philosophes nous laissent penser qu'il faudrait se questionner jusqu'à l'épuisement aux vues de leur érudition et de leurs systèmes titanesques. Mais il n'y a rien de mal à répondre fuck de temps à toutes ces questions, aux autres. Ces paroles qu'Evern m'a dit après une activité sont emplies de sagesse : « Finalement, que ce soit l'oeuf ou la poule, on finit quand même par la manger cette putain d'omelette ! ». En effet, nous ne sommes pas des machines qui tournent en algorithme, et tant bien même ces machines ne sont pas infaillibles non plus. Nous avons la capacité de nous extraire de ces questionnements et ce n'est pas pour rien, on a ce droit et ce devoir de ne pas se détruire avec trop de questions, ceci au nom de la beauté de la vie et de toutes ces choses qui existent lorsqu'on sort nos têtes de nos livres ou des étoiles. Il faut conserver ça, sans tomber dans une oisiveté intellectuelle non plus je pense. Il faut se rappeler que nous ne sommes que des hommes plongés dans un monde bizarre mais des hommes dotés d'un intellect.

C'est marrant cet exercice de discours, car après avoir parler de ma vision théorique de l'autre et du moi, j'ai fini par transposer ma personne dans ce discours pour la décrire un peu. Et là je me rends compte que finalement, je ne me suis pas définit au travers de mes descriptions mais simplement par l'acte de vous avoir dit ce que j'ai dit. Je me demandais par quelle sorte de magie tout cela s'articulait, et comment chaque chose ici m'a paru évidente seulement par la suite et que ceci donne un sens si puissant à ces activités, je ne sais pas si c'est seulement vous ou s'il y a une aura qui émane du CEP. Mais vous êtes les meilleurs autres qui soient de vouloir nous faire faire un retour à nous-même. Il y a un échange gagnant-gagnant terrible. Je pense aussi que nous sommes d'excellents autres pour vous. C'est pourquoi, j'aimerais beaucoup, peut-être plus que chercheur, devenir un jour professeur pour apprendre aux étudiants, pour que les étudiants apprennent d'eux-mêmes, et que j'apprenne de moi-même et aussi que j'apprenne de la part des étudiants.

L'autre le plus difficile peut souvent prendre le visage de la mort. Accepter cette rencontre, c'est prendre l'entièreté de ce que représente la mort et parvenir à l'accepter, accepter qu'elle puisse arriver à n'importe quel moment. En acceptant de mourir, on accepte de vivre en quelque sorte. Comme on peut aimer vraiment qu'en acceptant qu'un jour il soit possible que la personne qu'on aime change et que l'amour s'éteigne. Là aussi la recherche de l'autre est d'importance primordiale. Il n'y a rien de pire mais peut-être rassurant que d'un jour regarder la personne que l'on aime et se dire que l'on ne forme qu'un, c'est perdre toute la richesse et les différences qui sont supposées permettre à chacun de se découvrir soi-même. Je pense que la sagesse se situe dans ce rapport entre le moi et l'autre, le sage (idéal, qui n'existe pas) parvient de manière solitaire à se suffire à lui-même puisqu'il possède tous les *autres* en lui, lorsque le moi trouve sa complétude avec le monde. Il y a une image comme ça dans Avatar le dernier maitre de l'air, où le héros Aang, après avoir ouvert tous ses chakras avec l'aide de son maître parvient à un genre de chemin spirituel qui s'ouvre devant lui dans les astres et où il y a au bout du chemin une entité qui est en fait lui-même, le « moi » complet qui lui appartient. Toute cette quête pour se rendre compte que cet autre suprême, c'est soi, que la plus grande rencontre de sa vie c'est celle avec soi. L'image que j'ai de cette plus grande complétude se trouve dans le poème « Si » de Rudyard Kipling, voici la traduction française du poème d'inspiration stoïcienne que ma maman m'a fait découvrir au bon moment.

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;
Si tu sais méditer, observer et connaitre,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maitre,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils

QUI ES-TU ?

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS LA
SAGESSE

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS LA
VIE

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS LA
MORT

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS LE
BONHEUR

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS
L'UNIVERS

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS
L'ÉTERNITÉ

CONNAIS-TOI TOI MÊME
ET TU CONNAITRAS QUI
JE SUIS

Know thyself Ezagutu zeure burua Kendini tanımak O'zingizni biling 너 자신을 알아라. Γνώθι σεαυτόν Sciu vin mem Sciu vin 了解自己 Nosce te ipsum Ken jezelf Poznaj siebie

Présentation des catéchumènes

Émilie :

Je vous dirais bien mon nom mais souvent ce n'est pas grâce à lui qu'on me reconnait. Il y a d'autres aspects que l'on remarque avant. Premièrement, souvent les gens ne sont pas d'accord sur la couleur de mes cheveux. Roux, blonds, blonds vénitiens. Le choix vous appartient. Ensuite, quand je commence à parler, vous remarquerez assez vite que j'ai un débit de parole plus élevé et plus rapide que la moyenne. Aussi, mon cerveau n'a pas vraiment de filtre donc je dis généralement tout ce qui me passe par la tête. Ne vous vexez pas. Et pour la dernière caractéristique qui frappe très rapidement, il suffit de penser à une saga légendaire, magique, incroyable. Harry Potter bien sûr ! Même si je n'étais pas né quand le premier livre est sorti, je n'en reste pas moins complètement fan. Bon, normalement avec ces trois informations, vous devriez savoir qui je suis. Non ? Bon tant pis, je vous donne la réponse : Emilie Carrette.

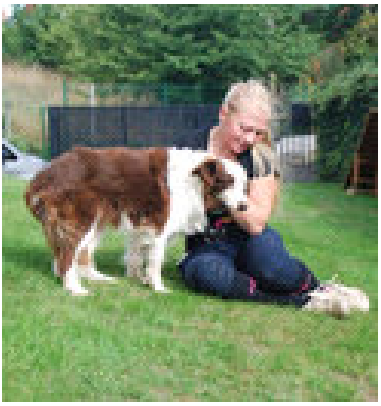
Marie :

Je suis une petite brune aux cheveux ondulés, mes passions sont la musique et l'art, j'adore faire la fête et je suis en bac 1 de philo

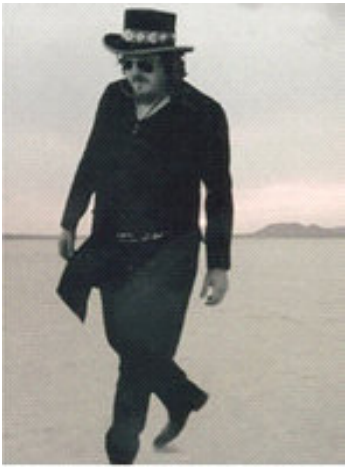
Eugénie :

Plus jeune des catéchumènes, et fière de l'être. Petite et mignonne (enfin peut-être?), je ne porte pas de talons. Certains vous diront que je suis le sosie de Audrey Tatou. Je vis dans l'attente et l'excitation à l'idée de passer ma calotte l'année prochaine parce que je trouve ça super beau... Mais pas plus joli que le chapeau des Gilles de Binche, parce que Binche... c'est l'boudène du mooooonde. Mon pays préféré c'est l'Ecosse, et je serais heureuse si on ne rigolait pas de moi quand je dis que j'écoute « God Save The Queen » avant de m'endormir. Je pourrais manger des pâtes tous les jours et je suis fan du pesto chimique. Végétarienne, je succombe à l'envie de manger des boulettes froides en rentrant de soirée. J'aime faire des gueules en terre seule dans ma chambre. Étudiante en BAC 1 philosophie, je ne sais absolument pas ce que je voudrais faire après... Élever des chèvres ce serait chouette. Je déteste les pieds, et je suis fan de la série « Friends ».

Morgane : Morgane vit sa vie comme une longue chevauchée éternelle, elle ne descend jamais à terre et en même temps reste très à terre. Elle s'est construit sa vie et continue sur son chemin sans se poser de question. Ne se laisse jamais faire et est capable d'avancer en pleine tempête. Une question est à se poser ; pourquoi se torturer l'esprit ? Pourquoi penser à ce qui ne pourrait jamais être ? Ces questions sont légitimes et je ne suis pas sûr que se torturer l'esprit soit la solution du bonheur.



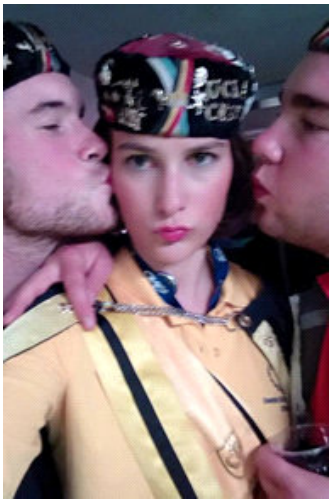
Alessandro : Je l'ignore totalement mais il paraît que j'ai l'étoffe d'un grand séducteur. Tel un charmeur de serpents, il me suffit de remuer les lèvres et les bercer de mon tendre accent. Mon parrain lui-même est ensorcelé.



Alexandre : Je suis un Casanova au coeur doux et tendre bien que je prétende détester ce pseudonyme. Si l'on en croit le dicton qui dit "Les yeux sont le miroir de l'âme", alors vous devriez déjà avoir sondé la mienne tant mon regard est aussi intense qu'abyssal.

Sebastiano : Ma coiffe me donne l'allure d'un grand samouraï, je n'ai plus qu'a remplacer mes clopes par des katanas.

Dimitri : Si je devais me trouver dans un film, il s'agirait certainement de "L'histoire sans fin". Je suis un grand rêveur, bercé par l'éventualité de m'évader et surtout prêt à tout pour sauver Fantasia. Falkor est la représentation de la bienveillance qui m'anime, mon authenticité et l'ampleur de la tendresse de mon coeur. Vous connaissez pas la référence ? C'est pas grave, ...



Manon W. : Une pièce qui virevolte… Sur l'une des faces un diable, ne contemplant que lui, qu'on rejette avec véhémence… Sur l'autre face, un ange, le regard tourner vers les autres, qu'on appelle auprès de nous… La pièce tourne sans s'arrêter… Quand on l'observe de plus près, on voit une queue fourchue sortir de la robe de l'ange et des ailes de plumes dans le dos du diable… Deux faces distinctes ou une seule et même pièce ? Tombera-t-elle d'un côté où restera-t-elle éternellement en fragile équilibre entre ses deux faces ?

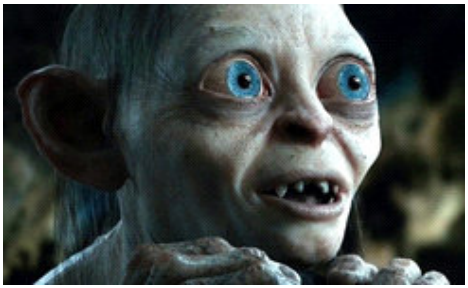
Elisa : Telle une voiture de course, je monte très vite dans les tours et rouler ensemble est sensationnel. Pas de panique, je sais très vite redescendre également. Ceci dit, c'est préférable pour vous de maîtriser votre conduite (P.S. de moi : Je mords pas tant que ça malgré la description qui fait peur.)

Valentin : Salut moi c'est Valentin,

J'ai 19 ans et je reviens d'un échange interculturel de 5 mois au Danemark, je ne connais pas encore Kierkegaard mais ça ne saurait tarder et la seul chose que je sais dire en danois se résume à "gulerødder".

Dans la vie j'aime dormir, lire, dormir, et encore dormir.

Bisette cacahuète



Samuel : Dans l'image qu'il renvoie, Samuel porte bien mal son nom car, loin de Dieu et sa lumière, il porte le noir, aime s'amuser, provoquer et manipuler. Le seul Saint à qui il se voue est celui de la Logique froide ; n'écoutant que peu son cœur, il préfère laisser son cerveau seul juge, sans perdre de vue sa morale. Mais qui sait ce qui (lui) reste à découvrir en lui…→ Enigma !

Gaétane : Ancêtre de la kapisterie à la découverte du monde de la guindaille, je prend mon temps dans les études comme je l'ai fait pour le baptême.

Louise : Longuement indécise quant à mon choix d'études, je me suis finalement réfugiée en philosophie mais je ne sais toujours pas pourquoi. Sinon, je sais faire un Rubik's Cube (ça ne sert à rien mais c'est chouette) et je connais les 50 premières décimales de Pi par coeur (ça ne sert à rien et ce n'est pas chouette).

Jodie : Aussi sexy, que mystique vous n'avez pas fini d'en baver pour cette jeune femme fatale. Bornée, têtue, pragmatique, Jodie a son caractère bien déterminé. Mais ne vous y trompez pas, sous ses airs se cache un grand coeur tendre, toujours prêt à vous écouter. <3

Manon D. : Bombastik

Félicitations aux Catéchumènes

Puissent-ils arpenter avec doute et détermination
Le long et sinueux chemin vers la Vérité

Puissent-ils trouver la chaleur d'un ami
Dans l'indifférence du Monde

Puissent-ils pleurer de joie et rire de mépris
De l'absurdité de la Vie

Puissent-ils être fort et rester juste
Sans oublier la Faiblesse

Puissent-ils arriver au bout de leur vie
En l'ayant réellement Vécue

Mari et ses facéties

Le curieux :
Quelle drôle d'idée ! Imaginer, créer des vies pour en comprendre d'autres ? Donner la vie à l'irréel pour que le réel s'explique ?

Mariluccino n'est pas vraiment heureux
De tous ses vœux il espère un peu mieux
Qu'un toit sur sa tête et de la nourriture à sa table
Mieux qu'un horaire millimétré et un avenir stable
Des peines de cœur oui beaucoup
Il y en a un peu plus je vous le laisse ?
L'espoir il se le garde pour les soirées où ça finit tard
Et quand sonne le matin on peut apercevoir dans ses yeux hagards
La valse des imbroglios continuer et le désespoir s'amuser

L'auteur :
Mais Mariluccino n'existe pas. Tous ses rêves voulus, ses désirs inassouvis, eux, existent car l'humanité est faite d'espoir et de désillusion. Mariluccino, quel beau nom. C'est la seule partie de lui qui existe, son nom. Alors autant qu'il soit beau et bon.

Le lecteur :
Tout cela est-il inventé ? Ses vœux, son avenir, ses peines, son espoir, ses yeux hagards, même son nom ... Ne sont-ce là que des mensonges ? De magnifiques fleurs de

plastique ? Je ne suis sûr de rien, et je voudrais savoir ce qui à la vérité appartient.

L'auteur :
Mais Mariluccino n'existe pas. Son visage buriné, ses mains sculptées, c'est du transparent. De l'honnêteté apparente. Je te le dis car je le sais. Tu ne rencontreras jamais Mariluccino. Car il n'existe pas. Il ne souffrira jamais comme toi ; il n'aura jamais la main d'adieu qui tremble ; il n'éprouvera jamais la bonté du réconfort sincère ; personne ne lui dira jamais ce à quoi il ressemble.

Le lecteur :
Mais que tout cela veut-il dire ?

L'auteur :
Qu'en dépit de toutes les belles facéties qui l'habillent, Mari ne vaudra jamais l'homme qui en toi vit.

Dans les nuages de l'aube qui se disperse
Une bourrasque de fumée c'est Mari qui
De sa bouche envoie le levant sur les roses

La chose amoureuse est décidément morose
Maligne et creuse sous couvert d'aventure
Mariluccino n'est plus enfant il sait ce qu'il en coûte
D'égarer ses refrains de faire fausse route

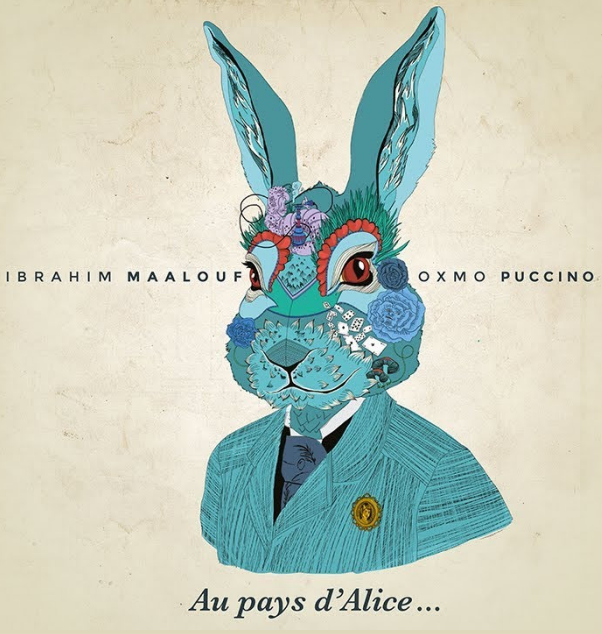
Et seul seul il se lamente que m'est-il arrivé
Et il est bien le seul à se lamenter
Autour de lui du vide à remplir de l'immaculé
Dans un monde qui n'a pas encore été inventé

Le lecteur :
Mais il souffre, il est humain ! Sauvez cet homme qui a perdu son chemin !

L'auteur :
Peindrais-tu la tristesse en des teintes banales ? Triviales, même pour l'œil profane ? Bien sûr : le sentiment est commun ; et pour peu que le lecteur ait souffert en sa vie, il s'apitoiera sur la complainte de Mari. Pour la confection de la peinture dorée, il faut bien quelques paillettes d'or si la toile vise la vérité.

Le lecteur :
Mais quel monstre êtes-vous ? Le monde n'est-il pas assez tourmenté de douleurs que pour ne pas en remplir l'imaginaire ? Ne donneriez-vous pas votre plume à l'optimisme, du moins au sanitaire ?

L'auteur :
L'imaginaire est plus à la mesure de l'homme que son propre monde. Il y crée, vit, meurt parfois et expie ses souffrances fécondes.



© Ibrahim Maalouf / Oxmo Puccino - Tomber longtemps

Assassalin - 08/10/18 -

02:12 incertain et crasseux

Dans un océan d'océans vivait un océan.
Hissez haut ! criait-on sur son flanc.
Ici-bas tous pensaient l'avoir dit le premier
Et se disputaient de misérables voiliers
Qui ne pouvaient voguer que sur l'eau ;
Et se disputaient de misérables voiliers
Qui ne pouvaient voguer là-haut.

Ils tendent les bras pour attraper
Ce qu'ils ne voient pas,
Et les poings pour maltraiter
Ce qui ne veut pas.

Mais la déesse des champs a pris la clef
Et s'est enfuie dans le temps.
Elle ne reviendra pas
Au printemps.

Dans un océan d'océans survivait un océan
Qui avalait à pleines gorgées la salive du néant.
Les enfants de la genèse s'enfuient de l'Enfer
Qui, fier, défie la force terrible de leur mère
Violée chez elle sans un son ;
Qui, fier, défie la force terrible de leur mère
Violée chez elle en robe goudron.

Ils tendent les bras pour attraper
Ce qu'ils ne voient pas,
Et les poings pour maltraiter
Ce qui ne veut pas.

Mais la déesse des champs a pris la clef
Et s'est enfuie dans le temps.
Elle ne reviendra pas
Au printemps.

Dans un océan d'océans agonisait un océan,
Voyant ses enfants macérer dans le vide géant.
Sous les yeux de Mer, un sang d'encre aux lèvres,
Défilait sa vie dans le filet de la fièvre,
Assassinée sans vague à l'âme ;
Défilait sa vie dans le filet de la fièvre,
Assassinée sur un brise-lames.

Ils tendent les bras pour attraper
Ce qu'ils ne voient pas,
Et les poings pour maltraiter
Ce qui ne veut pas.

Mais la déesse des champs a pris la clef
Et s'est enfuie dans le temps.
Elle ne reviendra pas
Au printemps.

Questionnaire de Proust

- Dacos

1) Quelle est votre plus grande qualité ? Pas ma vitesse d'affond

2) Votre plus grand défaut ? Mon parrain de baptême (Arickx)

3) Votre roman préféré ? La mythologie en général

4) Votre film préféré ? Fight Club

5) Le philosophe que vous préférez ? Bernard-Henri Levy

6) Celui que vous mésestimez ? Peter Singer

7) La branche de la philosophie que vous préférez ? Métaphysique

8) Votre bête noire en philosophie ? À peu près tout vu mon ignorance

9) Votre artiste préféré ? Umberto Boccioni, Joan Miro aussi

10) Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Sauveur de l'univers, j'y suis presque.

11) L'oeuvre philosophique qui vous a marqué ? Théorie de la Justice de Rawls

12) Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Alexandre le Grand

13) Le péché capital qui vous correspond ? L'Orgueil, l'Acédie, la Gourmandise aussi

14) La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? J'aimerais dire "être humble", mais il n'y aurait plus beaucoup de philosophes, donc on va se contenter de "savoir se remettre en question"

15) Votre plat préféré ? Le vol-au-vent, mais dans les faits je ne mange que des pâtes

16) Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Amaretto, n'importe quoi d'alcoolisé et sucré

17) Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant que femme ? (Ou en tant qu'homme si vous êtes une femme) Et si je suis non-binaire? Ah! Ça pose une colle n'est-ce pas? Ou alors si je suis non-binaire, je devrais donner une qualité que j'aimerais avoir si j'étais binaire, donc hermaphrodite en quelque sorte vu que je serais un malin mélange d'homme et de femme. Mais si je suis polygenre? Ne partons pas sur ce débat.

18) En tant que philosophe ? À partir de quel moment peut-on dire qu'une personne est philosophe?

19) Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Si aujourd'hui est ton pire jour, demain ne peut qu'être mieux. Cliché, mais efficace!

20) Si vous deviez être réincarné ? Une tranche de fromage Chaume

21) Votre mot préféré ? Tartiflette

22) Votre gros mot préféré ? Crotte de taureau

23) Un loisir ? Mangas, animes et jeux vidéos

24) Une erreur de jeunesse ? Faire péter les plombs de la Casa et ceux de Delmay (zeugma tmtc)

25) Un voeu à réaliser ? Que Jolan et Aricks coupent leurs cheveux pour en faire don à Jon.

26) Une drogue ? Le saucisson, addiction assurée

Préférez-vous :

27) Parménide ou Héraclite ? Démétéros

28) Platon ou Aristote ? Insolourdo

29) Augustin ou Thomas ? Saquedeneu

30) Kant ou Hegel ? Goupix

31) Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Cheniti

32) Le capitalisme ou le communisme ? Leveinard

Et pour finir, à votre avis :

L'oeuf ou la poule ?

Théoriquement, tout démarre d'une modification génétique. Il est vrai que l'évolution décrite par Darwin a fait son travail, mais la source du problème est à partir de quel moment peut-on définir que l'être présent est une poule et pas son ancêtre? Dans tous les cas, ce n'est qu'une fois en présence de l'espèce que le mot "poule" peut lui être attribué. Mais cette question contient un piège! Quand on parle d'oeuf, il n'est pas précisé si c'est celui de la poule, de son ancêtre ou même n'importe quel oeuf! Dans ce cas-là, la réponse est évidemment l'oeuf puisqu'il trouve son origine bien avant la poule, mais si l'on précise le cas d'un oeuf de poule, alors l'être considéré comme étant le galliforme que l'on connait est apparu avant qu'il ponde son 1er oeuf. Sauf que la poule a besoin du coq pour se reproduire, donc finalement: qui du coq ou de la poule est apparu en premier?

- Lio

1) Quelle est votre plus grande qualité ? La patience

2) Votre plus grand défaut ? Je hais la haine

3) Votre roman préféré ? Cal de Ter

4) Votre film préféré ? Kill Bill pour le frisson et la méga classe ! "That woman deserves her revenge ... and we deserve to die. But then again, so does she."

5) Le philosophe que vous préférez ? Schopenhauer, il a dit beaucoup de conneries mais pas que !

6) Celui que vous mésestimez ? Schopenhauer, c'est quand même un putain de dément misogyne !

7) La branche de la philosophie que vous préférez ? L'herméneutique (littéraire ofc)

8) Votre bête noire en philosophie ? Tout ce qui touche à la temporalité

9) Votre artiste préféré ? Keith Haring ou Léo Ferré

10) Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Aviateur (Plot twist : je suis myope)

11) L'oeuvre philosophique qui vous a marqué ? "Lettres à un jeune poète" (Plot twist : ça ne parle pas de poésie)

12) Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Rimbaud, pour lui tirer la langue

13) Le péché capital qui vous correspond ? La paresse

14) La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? Le doute

15) Votre plat préféré ? Boudin - compote de pommes sans morceaux - pommes de terre. Efficace. Trop bon

16) Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Whisky

17) Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant que femme ? Être un mec cool

18) En tant que philosophe ? L'érudition

19) Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? "Mettre en déroute tout ce qui n'était pas la vie pour ne pas découvrir, à l'heure de ma mort, que je n'avais pas vécu." (Henry David Thoreau)

20) Si vous deviez être réincarné ? Rendez-moi ma vie ou laissez-moi mort

21) Votre mot préféré ? Absolumineusement !

22) Votre gros mot préféré ? Branquignol ! (J'ai souvent l'occasion de l'utiliser au CEP)

23) Un loisir ? Marcher à reculons

24) Une erreur de jeunesse ? Être jeune

25) Un voeu à réaliser ? Découvrir la quinte essence

26) Une drogue ? Demain

Préférez-vous :

27) Parménide ou Héraclite ? Parméclite

28) Platon ou Aristote ? Platon, tous les jours

29) Augustin ou Thomas ? Augustin, j'aime aimer

30) Kant ou Hegel ? Ils font chier

31) Leuven ou Louvain-la-Neuve ? LLN, seulement les jours de soleil

32) Le capitalisme ou le communisme ? Le meilleur hymne gagne

Et pour finir, à votre avis :

L'oeuf ou la poule ? L'oeuf au plat et la poule au pot

Guindaille de bibitive de passation 2018 - Fanny et Lio

Air : The chordettes - Mr. Sandman

C'est la chanson, c'est la chanon de la passation (x2)
Monsieur Leboutte, tu vas partir
C'était chouette avec toi mais tout l'monde s'en fout
Brise prend ta place, et va pas faire mieux
Donc steuplait, dis lui bien d'rester éveillé
Leboutte, tu es petit
Mais ici au CEP, tu es chez toi
Alors remet ta belle cape
Tu peux dégager ton K-Way

C'est la chanson, c'est la chanson de la passation (x2)
Monsieur Brise, tu prends la r'lève
T'as intérêt à pas tout faire foirer
Ou d'être plein mort à toute les soirées
Donc steuplait, essaie d'arrêter d'affoner
Vous deux, vous êtes bourrés
Et cette guidaille est maintenant terminée
Alors levons tous nos verres.
A ces deux grands-maitres tarés (x2)

Disney
DuckTales
Disney
XD
©Disney

La nouvelle bande à Picsou

À une époque où les reboots[1] de séries d'animation semblent se multiplier avec un succès plus ou moins relatif en fonction des occurrences[2], celui du cartoon culte de 1987 était attendu avec autant de craintes que d'excitations. Remercions le ciel, la première saison de cette version 2017 de La bande à Picsou a dépassé toutes les attentes. Malgré un style, un cast et une ambiance bouleversant radicalement ce qui s'était vu dans les années 90, la série fait néanmoins largement honneur à ses origines. Je vais explorer dans ce court article les grands points faisant de ce reboot de *Ducktales*[3] quelque chose de spécial.

Le style et l'animation

La série originale, du fait de son statut précurseur dans la diffusion de série d'animations occidentales, et en particulier dans les productions Disney, a inspiré le style visuel de nombreux cartoons qui lui ont succédé. Forcément, ce reboot ne peut prétendre au même statut mythique et rentre plutôt dans la cohérence artistique des productions télévisuelles actuelles de Disney, telles que la série Raiponce ou bien sûr *Gravity Falls*.

Cela n'empêche par contre pas à *Ducktales* de développer un look qui lui est propre. Celui-ci se distingue en effet en tentant de se rapprocher beaucoup plus des bandes dessinées de Karl Barks. Ainsi, la tenue bleue et rouge du Picsou de 1987 laisse place à son plus traditionnel manteau rouge et noir. L'animation également se retrouve propulser dans les technologies modernes pour donner du plus bel effet.

---

[1] Un redémarrage d'une œuvre quelconque pour les trois du fond qui ne suivent pas.

[2] La version de 2016 des Super Nanas, c'est à toi que je pense.

[3] C'est le nom en VO de la Bande à Picsou pour les trois du fond qui feraient mieux de se concentrer un peu.

Les personnages

Dans cette nouvelle série, on retrouve bien entendu tous les personnages que nous avons appris à aimer dans l'original : Picsou, Riri, Fifi, Loulou, Flagada Jones, Zaza, Mamie Baba et Donald reviennent ainsi en force. Cependant, si la personnalité de Picsou reste relativement inchangée comme celle de Flagada Jones, les autres personnages se voient par contre totalement redéfinis. Ainsi, les neveux ne sont plus considérés comme un seul et même personnage et possèdent désormais tous trois une personnalité qui leur est propre : Riri incarne maintenant le rôle du grand frère prudent et réfléchi, Fifi l'aventureux et curieux et Loulou celui du paresseux cherchant par quels moyens il pourrait s'enrichir. Donald, quant à lui, s'il

n'occupe jamais l'avant de la scène, devient largement plus présent que dans l'original et ne part plus s'engager dans la Marine dans l'épisode 1 pour ne revenir qu'une fois tous les 40 épisodes. Autre point notable, Zaza ne peut désormais plus être définit comme étant « la fille », ce qui n'est plus trop accepté en 2018. Sa Grand-mère et elle se voient enfin accorder un rôle véritablement actif dans les scénarios. Mamie Baba devient donc une agente des services secrets à la retraite protégeant Picsou et sa richesse, et Zaza est une fille renfermée qui s'entraine pour acquérir les mêmes compétences que sa grand-mère.

Quelques nouveaux venus se joignent à l'aventure, tels que

Lena, amie de Zaza et nièce de la maléfique sorcière Miss Tick, ainsi que Mark Beaks, une parodie de Steve Jobs ou Bill Gates et nouveau rival à la fortune de Picsou.

L'histoire

Ce qui est au centre de La bande à Picsou n'a pas fondamentalement changé, c'est toujours bel et bien l'aventure qui fait de cette série d'animation ce qu'elle est. Par contre, les choses ont changé en 30 ans, et la manière dont ces histoires sont racontées ne peuvent dès lors plus être les mêmes. Il ne s'agira donc plus de faire tourner un épisode autour d'un problème pouvant être résumée par une morale

simpliste, pour être directement oublié lors de l'épisode suivant comme il était coutume à l'époque de la Renaissance de Disney. On constate donc le développement d'une plus grande cohérence dans les motivations des personnages interagissant au sein de cette série.

Cela amène également ce reboot de *Ducktales* de développer des lignes scénaristiques ne se limitant pas à un seul épisode. Si bien sûr, la plupart des épisodes se suffisent à eux-mêmes comme il est de tradition dans la culture télévisuelle pour la jeunesse, certaines histoires se déploient sur l'ensemble de la première saison (voir au-delà) pour se résoudre seulement lors

de l'excellentissime épisode final. Qu'est-il arrivé à la mère des neveux ? Pourquoi Picsou avait abandonné sa vie d'aventure jusqu'à sa rencontre avec Riri, Fifi et Loulou ? Quelles sont les manigances que prépare Miss Tick ? Ce sont des questions qui sont abordées très rapidement dans la série et se voient développer tout au long de cette première saison, pour ne trouver que des réponses partielles à la fin de la première saison, laissant ainsi penser qu'il restera encore des choses à découvrir dans le futur afin d'arriver à la fin de ces mystères !

Le terme mystère est d'ailleurs très bien choisi vu les points communs de ce reboot avec un autre cartoon récent de Disney : l'excellentissime *Gravity Falls*. Il n'était déjà pas difficile de voir que ce dernier était inspiré par le *Ducktales* original : un frère et une sœur qui partent vivre avec leur grand-oncle qui est particulièrement avare et cherche à s'enrichir, et qui vivent des aventures incroyables accompagnés entre autres par un employé du grand-oncle étant particulièrement maladroit. Et dans un juste retour des choses, cette nouvelle version de La bande à Picsou se voit inspiré largement par ce qui a été fait par *Gravity Falls*. En plus des personnages clairement plus riches que l'original, ce sens du mystère se révélant et s'enrichissant au fur et à mesure des épisodes, encourageant le public à chercher des indices placés dans le background de la série, rappelle plus qu'amplement ce qui avait été fait par la série d'animation de 2012. Il est également

assez évident que la nouvelle version de Zaza a été largement inspiré par celui de Mabel Pines occupant une des positions de personnage principal dans *Gravity Falls*.

Pour conclure en quelques mots, ce reboot de La bande à Picsou remet avec grand succès au goût du jour des histoires et des personnages qui, malgré que ceux-ci aient marqué la génération ayant eu l'opportunité de les voir apparaître, ont tout de même énormément vieillis et avaient désespérément besoin d'être remis à neuf. Ce renouvellement fait donc plaisir à voir pour sa reprise avec maestro de ce qui faisait le charme du *Ducktales* d'origine tout en faisant entrer ce classique dans les standards des séries d'animation de la dernière décennie.

Tristan Arrickx

Darkest Dungeon

Quand l'hu
devient une
ressource

Darkest Dungeon **apprend aux joueurs les principes de l'économie et de la morale en vous positionnant à la même place qu'un CEO psychopathe d'une multinationale.**

Darkest Dungeon est un jeu vidéo du studio Red Hook sorti en 2016. Le jeu est un rogue-like tactique dans un univers sombre lovecraftien. Le joueur hérite d'un manoir sur une terre souillée par la corruption. Il recrute des aventuriers pour combattre les abominations des lieux et espérer percer les secrets laissés par son ancêtre.

Le gameplay se divise en deux phases. Une phase de gestion d'un hameau à partir duquel le joueur compose son équipe, l'améliore et choisit les zones à explorer. L'autre phase consiste en l'exploration du donjon avec quatre aventuriers, de combattre au tour par tour et d'amasser des richesses.

Visiter ces lieux nécessite une grande préparation. Ils sont remplis de danger et la moindre erreur peut faire perdre plusieurs heures de progressions au joueur.

Le plus sombre des donjons est un jeu exigeant. Les morts des personnages recrutés dans le hameau sont définitives. Ceux-ci possèdent une jauge de santé mentale qui tue le personnage une fois remplie. Les monstres sont durs à battre et le joueur n'est jamais à l'abri d'une rencontre inopinée avec un boss aléatoire complètement cheaté lorsque son équipe est blessée et à moitié folle. Le jeu requiert des bonnes capacités de gestion et de tactique pour gérer à la fois son argent, son équipe avec des capacités à choisir avant de partir en mission et les combats en eux-mêmes.

Le fun survient au fur et à mesure que le joueur glisse vers la psychopatie. Quand un aventurier revient blessé ou atteint de divers folies, le joueur a la possibilité de le renvoyer. Il est possible de prendre soin de chacun de ces héros, mais aussi bien soigner qu'améliorer l'équipement de sa team coûtent cher. Tandis que le

recrutement des aventuriers est gratuit.

Le plus sombre des donjons manipule le joueur par son gameplay. Il possède un système de jeu qui pousse le joueur à effectuer des comportements précis. Le jeu cumule de hauts risques et de faibles gains pour atteindre des objectifs difficiles à atteindre.

Les expéditions ne rapportent presque pas de richesses. L'anémie de ressources incite le joueur a lancer ses compagnons à corps perdu dans les donjons, puis à licencier les faiblards et les malades. Le game design (ou système de jeu) influe par son gameplay un comportement moral sur le joueur. Les autres jeux vidéo traitent généralement le domaine de la morale au moyen de la narration. Ils expriment la plupart du temps les conséquences morales des choix du joueur par des lignes de dialogue. L'un des moyens les plus

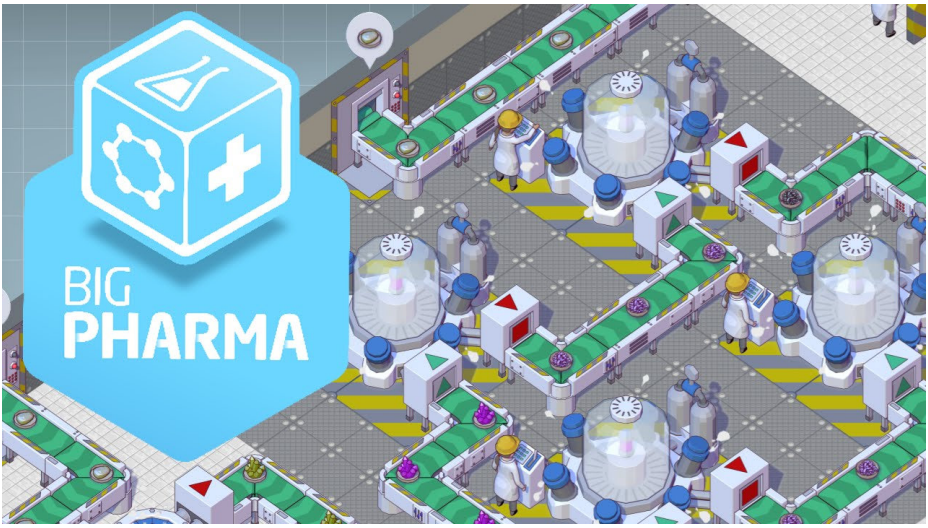
caricaturales est l'arrêt dans le jeu ou le joueur doit choisir entre la gentille ligne bleu et la méchante ligne rouge. Le pire survient quand ces choix moraux sont liés à des avantages et punition. Ce lien créé une confusion entre la moralité et l'intérêt à gagner une récompense.

Darkest Dungeon, lui, ne fait pas la morale au joueur. Il laisse celui-ci glisser lentement vers la décadence en lui disant qu'il a fait son choix. Ce style fait penser fait penser à certains jeux comme *Papers, Please* ou *Big Pharma*, un genre intégrant habilement la moralité dans

leur boucle de gameplay et les phases ludiques.

Papers, Please place le joueur dans la peau d'un employé d'un bureau de douane dans un pays communiste fictif. Ce douanier doit nourrir sa famille et il est payé au nombre de dossiers traités. Très vite les frais pour la famille augmentent pendant que la complexité de chaque dossier s'accroit. Le pays tombe dans l'instabilité. Et de temps en temps, certains visiteurs viendront proposer des pots-de-vin pour passer la frontière. Le choix est laissé au joueur de sauver sa famille ou de bien faire son boulot au nom de son pays, la glorieurse Arstotzka.

Big Pharma place le joueur à la tête d'une entreprise pharmaceutique. Le CEO décide de la mise en place des machines pour la création des médicaments. Face aux concurrents, la question de la rentabilité se pose. Et les médicaments les plus efficaces ne sont pas forcément ceux les plus rentables. Le classement se base sur la valeur monétaire de l'entreprise et non sur l'utilité de ses médicaments auprès du public. Et jamais à un seul moment cette conception capitalisme de l'industrie pharmaceutique ne sera remise en question. Vous êtes le dirigeant de votre entreprise et votre but est de la faire prospérer.



participe à la poursuite des intérêts et son refus de collaborer ou son incapacité à travailler dans le système le mène vers le ban de la société.

Darkest Dungeon place le joueur dans la peau d'un CEO psychopathe. Les héros recrutés deviendront des pions sacrifiables au service des intérêts personnels du gestionnaire. L'humain devient une ressource humaine. Il devient une partie intégrante de l'économie ou sa capacité à apporter de la valeur ajouté à un produit. L'être humain se confond avec l'engrenage d'une machine productiviste. Il est citoyen tant qu'il

Pourtant, les aventuriers ne sont pas les seuls à être manipulés puisque le joueur suit le système de jeu imaginé par les développeurs. Le gestionnaire est également sous influence du système.

Cet illusion du choix de l'individu par rapport au système s'explique par un biais cognitif de l'erreur fondamentale d'attribution. Il se manifeste par la confusion entre les facteurs internes

et le contexte externe lors d'une situation donnée. Par exemple, en voyant un inconnu donner un coup de pied dans un bureau, la plupart des gens pensent que cet individu possède un caractère colérique. Par manque de connaissance du contexte, elle exclue d'autres interprétation, par exemple, que la source d'énervement trouve son origine dans l'environnement de cet inconnu. L'erreur fondamentale d'attribution cache l'effet du système aux yeux des individus. En le prenant en compte, il est possible d'adopter un point de vue nouveau sur la société et son influence sur les citoyens.

L'analyse du game design de *Darkest Dungeon* permet de remarquer que les récompenses données aux utilisateurs du système déterminent leur façon de jouer. Elle met en question la moralité qui devient plus difficile à suivre une fois que les intérêts personnels divergent de la notion du Bien. Le plus sombre des donjon reste finalement le joueur lui-même, devant choisir entre ce qui est facile et ce qui est juste.

Gonzague Orsolini

Le Théâtre Marni, en partenariat avec l'UCL et
Entrevues propose une soirée philo le 23.10 à
19h00 : Le silence, parlons-en !
J'y vais ! :)
q w e r t y u i o p
a s d f g h j k l
z x c v b n m
123
space
return

Sudoku

Niveau : Comte-Sponville

8		3	6			5		
5				8	3	1		
	1	7				3	9	
9			3			6		
7	3		1		9		2	5
		4			2			7
	8	1				7	5	
		9	5	3				1
		5			8	2		3

Niveau : Platon

		7		8	5			4
					1	7	9	
		6	7		3	5		8
	6						5	
1			3		4			2
	7						3	
6		5	4		9	8		
	9	1	2					
7			8	1		9		

Niveau : Hegel

					3			5
	6			9			2	4
7		4		6				
8	5				9	1		
				8				
		1	2				4	9
				5		2		8
1	8			2			9	
2			3					

Niveau : Super Wittgenstein de la mort

			5		8			9
	6			3				
4	9					5		
	3		6				5	7
		6				2		
5	7				4		6	
		9					2	5
				7			3	
3			1		9			

TU PRÉ

Être riche ou être célèbre ?

Boire le Baileys puis manger le Kinder ou Prendre tout d'un coup ?

Avaler une cuillère de cannelle ou respirer du wasabi ?

Faire le bien et tout le monde parle mal de toi ou Faire le mal et tout le monde parle bien de toi ?

Vivre dans le monde de Pokemon ou de Star Wars ?

Avoir le superpouvoir de la télékinénisie ou de La téléportation ?

Vivre dans le doute jusqu'à la fin de ta vie ou Savoir la vérité sur les questions existentielles et en mourir ?

Vivre avec la personne que tu aimes et qu'elle soit malheureuse ou Voir la personne que tu aimes heureuse avec quelqu'un d'autre ?

Accomplir tes rêves ou L'arrêt de la faim dans le monde ?

Vivre dans le passé ou Dans le futur ?

Être heureux/se mais pauvre, ou Être riche mais malheureux/se ?

Oubliez la pire expérience de ta vie ou Devenir quelqu'un d'autre ?

FÈRES

Chevaucher un dragon ou Piloter un mecha (robot géant)?

Placer le nom de ton pote dans la Coupe de Feu ou Envoyer ton frère et/ou ta sœur participer aux Hunger Games ?

L'amour à la Twilight ou A la Fifty Shade ?

Entendre ce que les autres pensent en permanence sans arrêt ou Rester à vie un étranger pour tout le monde ?

Être un loup-garou ou Un vampire ?

Dixit

En vrac

En parlant d'un bouton : « La fille s'est prise une éjaculation faciale mais pas de ma bite »

« C'est vide remplissez moi »

« Ça rentrait pas dedans, ça faisait un peu mal »

« Tu sais ce que dit une Marine de 200 kilos ? - VILAIN POUPOU !! »

« Je suis délégué sculpture »

« On est philosophe donc ça reste platonique »

« Soit tu bois et tu manges soit tu prends tout d'un coup »

Parlant de la blague sur Axel Honneth: « Avant qu'on m'explique la blague, je me demandais pourquoi tout le monde disait que j'étais honnête »

Devant un vomi : « On dirait qu'il a vomi un pigeon »

Aux deux Seb et Jon: « Ça donne envie de vous monter dessus »

« Mathilde compare la sexualité d'Arickx avec une quête infinie qui n'aboutira jamais, c'est triste quand même ! »

« Je suis promoteur comme Madonna »

« J'adore me caresser les couilles à l'endroit où il n'y a pas de poils »

« J'ai fait pipi dans les orties, ça me gratte le cul! »

À Alessandro: « Je vais te démonter mon gars »

« Mes cheveux sont bruns ??? »

«J'ai de la semence de patate sur le coin des lèvres !»

À Boodts : « Holà t'as l'air roux! »

« Archi, tu as essayé de m'empoisonner, il y a une mouche dans ma soupe! »

« L'enseignement c'est un peu comme le cancer et ce sont tes élèves les métastases ! »

À Nana à l'annonce de sa grossesse: « Vous allez le baptiser à l'Eglise ou au Kinder Baileys ! »

« Je suis plus très vegan »

« Mon WC a un problème ou il est juste nul à chier ? »

À Céline : « Je me mets là et tu te mets au-dessus ? »

Après cinq Kasteel : « On doit retourner au Kot ... On doit retourner au Kasteel ! »

Discussion BDSM: « Bernadette, 74 ans, ce serait encore une expérience! »

« Il y a pas besoin d'avoir de contacts pour trouver des gars en chien »

« Max m'a enfermé dans les chiottes »

À Mathilde: « Tu sais bien le nombre de fois que Dacos et moi on a baisé! »

« Il faut absolument que je soulage mon excitation »

À Dacos : « Je voudrais vraiment pas me faire enculer par Lionel, c'est vraiment un trop bon pote »

« Mon caca c'est trop la merde »

À Fanny : « On pourrait écrire en taille 72 sur tes seins »

À Fanny : « Je vais t'acheter de l'huile ! »

À Jon et Claire : « Mes larmes étaient tellement viriles qu'elles avaient des pénis, et leurs pénis avaient des pénis »

À Jon: « Je vais devoir marcher les jambes écartées à cause de la trique que tu me donnes »

En parlant de Morgane Arickx : « Mais enfin Jolan, laisse-moi jouer avec elle »

« On est un peu des suisses ratés »

Bonus

Greg : « J'ai pas envie de casser mon pénis sur une capsule »

Gwaelle à Boodts : « Ta maman a le droit d'avoir un vibro! »

Dialogues

(1) « Je bosse avec une plume du FLTR »

(2) « Une pince à épiler ? »

(1) « Mathilde, à 'bière' il y a combien de 'R'? »

(2) « Bah deux non? »

(1) « C'est toujours Manon »

(2) « Mah non??? »

(1) « Tu piques le portefeuille de quelqu'un quand tu le violes? »

(2) « Oui »

(1) « Tu veux qu'on rentre ensemble? »

(2) « Mais t'habites où? »

(3) « On kotte ensemble »

(1) « Alexis sait que j'en remets une couche pourtant »

(2) « Une couche de quoi? »

(3) « Ah si tu savais... »

(1) « Je suis enceinte de trop de trucs sucrés »

(2) « C'est comme ça que tu parles de Jafar ? »

(1) « Alexis t'as pas un thermos? »

(2) « Bah non j'arrive pas à regarder le foot »

(1) Un gars en parlant de littérature à Mathilde : « Tu connais Céline ? »

(2) « Bah oui c'est ma meilleure amie »

(1) « Louise on l'a laissée assise à côté du lit »

(2) « Quoi ta soeur on l'a kettée à six à côté du lit ? »

(1) « Je commence à me lasser des coronae, je vais bientôt arriver à la trentaine... »

(2) « T'as quel âge? »

(3) « La trentaine de coronae! »

(1) « Je dois mettre l'ananas dans le composte ? »

(2) « Il faut pas mettre les agrumes dans le compost... mais ce n'est pas un agrume »

(1) À propos Céline et Mathilde : « Ça fait sept ans que vous êtes potes ? »

(2) « Ça fait sept bières qu'on est pote »

Néos

Alessandro : «En Italie, il n'y a pas beaucoup de chats à cause des satanistes et des chinois.»

Alessandro à Jodie : «En Italie, il y a beaucoup de satanisme. Peut-être que ça te plairait.»

Emilie : « Les petites tailles ça ne me va pas »

Émilie: « Il y en a encore dedans »

Emilie: « Je connais les termes spécifiques sexuels parce que mon père est avocat et j'ai été à un procès. »

Emilie: « Je vais le gouter et le cracher »

Marie : « En acti j'ai remarqué que le lac avait une forme de bite »

Morgane au sujet des coronas : « Cantor c'est l'éléphant dans tarzan non ? »

Morgane : « C'est plus agréable quand ils sont castrés ? »

Morgane: « Faut pas hésiter à me harceler »

Brise: « Tu connais personne de avant que Harry Potter ne sorte? » - Emilie: « Bah non j'étais pas née »

Lio à Dimitri : «Tu ressembles à une abeille avec tes chaussettes noires et jaunes» - Jodie : «Et avec ton gros dard aussi!»

Smeagol: « Tristan qu'est ce qui te définit? » - Lio: « Sa calvitie »

Appel à Contribution

Tu souhaites devenir un rédacteur/trice ?

Envoie tes articles à la Grenouille nous acceptons les écrits philosophiques ou culturels, dixits à

Grenouille.cep@gmail.com

Retrouve toutes les infos sur notre site :

cepucl.be

Le thème de la prochaine Grenouille sera la

PEUR

Remerciements

Nous remercions nos rédacteurs et tous nos contributeurs sans qui la Grenouille ne pourrait pas subsister.

Nous souhaitons aussi remercier nos sponsors qui aident le plus transcendantal des cercles à organiser de super activités tout au long de l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéressent, tu peux venir nous retrouver tous les jeudis soirs à 21h au Foyer de LLN.

Primum philosophare, deinde philosophare !

Fraiseraie de Franière